V

III. GALERIE DE FAMILLE.

Le Père Irenée Gauthier, O. M. I.
(1898-1952).

Le Rév. Père Gauthier est mort, victime de ce que les docteurs appellent l'artériosclérose et ses complications. Il commença à ressentir les symptômes de cette maladie surtout durant l'année 1950, à la suite des longs et pénibles voyages que nécessitait la visite des différents postes de mission chez les Indiens et Métis dont il était chargé dans le district du Lac Castor. - Doué d'une forte constitution, il ne craignait pas de se dépenser, de se dévouer au bien de ses paroissiens; même, si parfois un confrère voisin lui demandait quelque service, il était toujours prêt à lui venir en aide, dans la mesure du possible. - Mais un jour arriva, où son zèle ne put plus s'exercer comme il le désirait; il commença par éprouver une lassitude de plus en plus grande; au moindre effort il était essoufflé, haletant, et souvent devait s'arrêter. Voyant qu'il ne pouvait plus remplir les devoirs de son ministre sinon très difficilement, il demanda, à l'automne 1950, à être relevé de son poste, au moins pour un temps. Le docteur consulté, diagnostiqua de suite la maladie dont il souffrait et recommanda le repos pour au moins un an. Mais, si repos et soins médicaux purent retarder la marche progressive de la maladie, ils furent impuissants à l'enrayer; au début de l'année 1952, le Père Gauthier dut prendre le chemin de l'hôpital. Il eut souvent à souffrir de crises cardiaques très pénibles; sa respiration haletante faisait craindre à chaque instant un dénouement soudain,

mais sa robuste constitution ne s'usait que lentement. Ce ne fut qu'après 2 mois de cette lutte pénible, que l'heure fixée par la divine Providence arriva. C'était le 3 mars, 1952. Il avait été préparé à cet instant suprême par l'acceptation généreuse de ses souffrances, et par la réception des Sacrements....

Le Père I. Gauthier était né le 2 octobre 1898, à St-Barthélemy, diocèse de Joliette. Il fit ses études classiques à Montréal, au collège Ste-Marie, dirigé par les Pères Jésuites. Le cours classique terminé, il demanda son admission au noviciat des Oblats, à Ville La Salle, et le 13 mai 1919 prononçait les voeux temporaires d'un an. Du noviciat il alla au Scolasticat, mais comme il avait mal aux yeux, et que sa vue était devenue très faible, il quitta le scolasticat en avril 1920, peu de jours avant l'expiration de ses voeux. En septembre de la même année, il essaya le Séminaire de philosophie. mais après 6 mois, il fut obligé d'abandonner, toujours à cause de ses yeux. Des lors, il mit de côté tout travail intellectuel, et s'engagea comme aide-surveillant dans un orphelinat du Lac Sergent près de Québec.

Vers l'automne de 1922, sentant que sa santé s'était améliorée, ses yeux étant guéris et sa vue devenue meilleure, il décida de mettre de nouveau à exécution son attrait pour la vie religieuse et missionnaire. Il demanda à reprendre l'habit de novice oblat; sa demande fut acceptée au noviciat des Oblats à Hudson N.H., le 31 décembre 1922, et il y fut inscrit à la charge du Vicariat de Keewatin. A la fin du noviciat, il se dirigea donc vers Beauval, où se trouvait le scolasticat provisoire du Vicariat. Là il termina ses études ecclésiastiques et au commencement de l'année 1927 y fit sa profession religieuse et fut ordonné prêtre. Après son ordination, il s'appliqua avec soin à l'étude de la langue crise et exerça le ministère dans plusieurs postes du Vicariat: Le Pas, Flin Flon, Sheridon, Nelson...

Depuis quelques mois il était en charge des Indiens du Lac-des-Iles, lorsque au commencement de l'année 1934 eut lieu la rectification de la ligne de démarcation entre la Province Oblate d'Alberta-Saskatchewan et le Vicariat de Keewatin. En vertu de cette rectification la mission du Lac-des-Iles, plus connue sous le nom de Beacon Hill, fut attribuée à la province d'Alta-Saskatchewan et par le fait même le Père Gauthier devenait membre de cette province... Il fut maintenu au même poste avec ordre d'en faire sa résidence habituelle. Tout en s'occupant du bien spirituel des Indiens, le P. Gauthier travailla aussitôt à restaurer les vieux édifices de cette mission où pratiquement aucun missionnaire n'avait résidé d'une manière continue: il répara l'église, rendit plus confortable la maison du missionnaire et s'occupa activement à obtenir du département indien une école du jour pour les enfants.

A peine avait-il terminé toutes ces améliorations à Beacon Hill, qu'en 1939 il reçut l'ordre de prendre charge des Indiens du Lac la Grenouille (Frog Lake) et d'une cinquantaine de familles métisses, établies à Fishing Lake. Dans cette colonie de Métis, il lui fallait bâtir une église, une maison pour le prêtre desservant, et, si possible, obtenir du gouvernement provincial une école du jour. Le zélé missionnaire se mit aussitôt à l'oeuvre, et lorsqu'en 1941, une nouvelle obédience lui enjoignit de prendre charge de la réserve indienne d'Onion Lake avec résidence à l'école indienne résidentielle la mission métisse de Fishing Lake était déjà fondée. Son séjour à Onion Lake ne fut pas de longue durée. En l'été de 1942, une nouvelle obédience le mettait en charge des Indiens du Lac Castor et de tous les Métis du district du Lac la Biche.

C'est au Lac Castor, quelques années après son arrivée, que son zèle pour le bien spirituel des Indiens et des Métis, aussi bien que le désir de satisfaire

son amour et sa dévotion envers la Ste-Vierge, lui inspirèrent l'idée de fonder un pèlerinage à N.-D. de Lourdes. Le site était bien choisi. Le coté sud du lac, élevé de plusieurs pieds au-dessus du niveau de l'eau, présentait un terrain qui, parsemé de quelques arbres, s'étendait en pente douce vers le sud. Ce fut sur ce terrain qu'avec l'aide généreuse de quelques Indiens et Métis, le missionnaire construisit, près de l'église, une replique de la grotte de Lourdes.

L'ouverture officielle du pèlerinage eut lieu durant l'été de 1949; elle fut pré- dée par l'évêque du diocèse, Son Excellence Mgr Baudoux. Les Indiens et les Métis y vinrent nombreux; et durant les années qui suivirent, leur nombre ne fit qu'augmenter. Ce succès fut une douce consolation et un encouragement pour le bon missionnaire. Dans son enthousiasme il rêvait de l'améliorer encore, de le développer, de le faire connaître toujours davantage; mais hélas! la maladie vint couper court à ses projets d'avenir et le moment arriva où dans la force de l'âge, il fut appelé à recevoir la récompense promise aux bons serviteurs du Maître. *R. I. P.*

* * *

In memoriam: Le F. C. Eugène Masson O.M.I. (1870-1952.)

Le matin du 16 janvier 1952 s'éteignait, à l'âge de 82 ans, dans la communauté des PP. Oblats d'Augny-lès-Metz, le bon Frère Eugène Masson. Par sa mort pieuse et édifiante il a terminé une vie laborieuse, remplie de belles vertus religieuses. Le monde, il est vrai, ne l'a guère connu, mais la vie et les vertus de cet humble religieux méritent d'être présentées à l'admiration et à l'imitation des bons Frères Convers de notre famille religieuse.

Le cher Frère Masson était né à Haraucourt (Moselle) le 6 novembre 1870. Il avait appris à con-